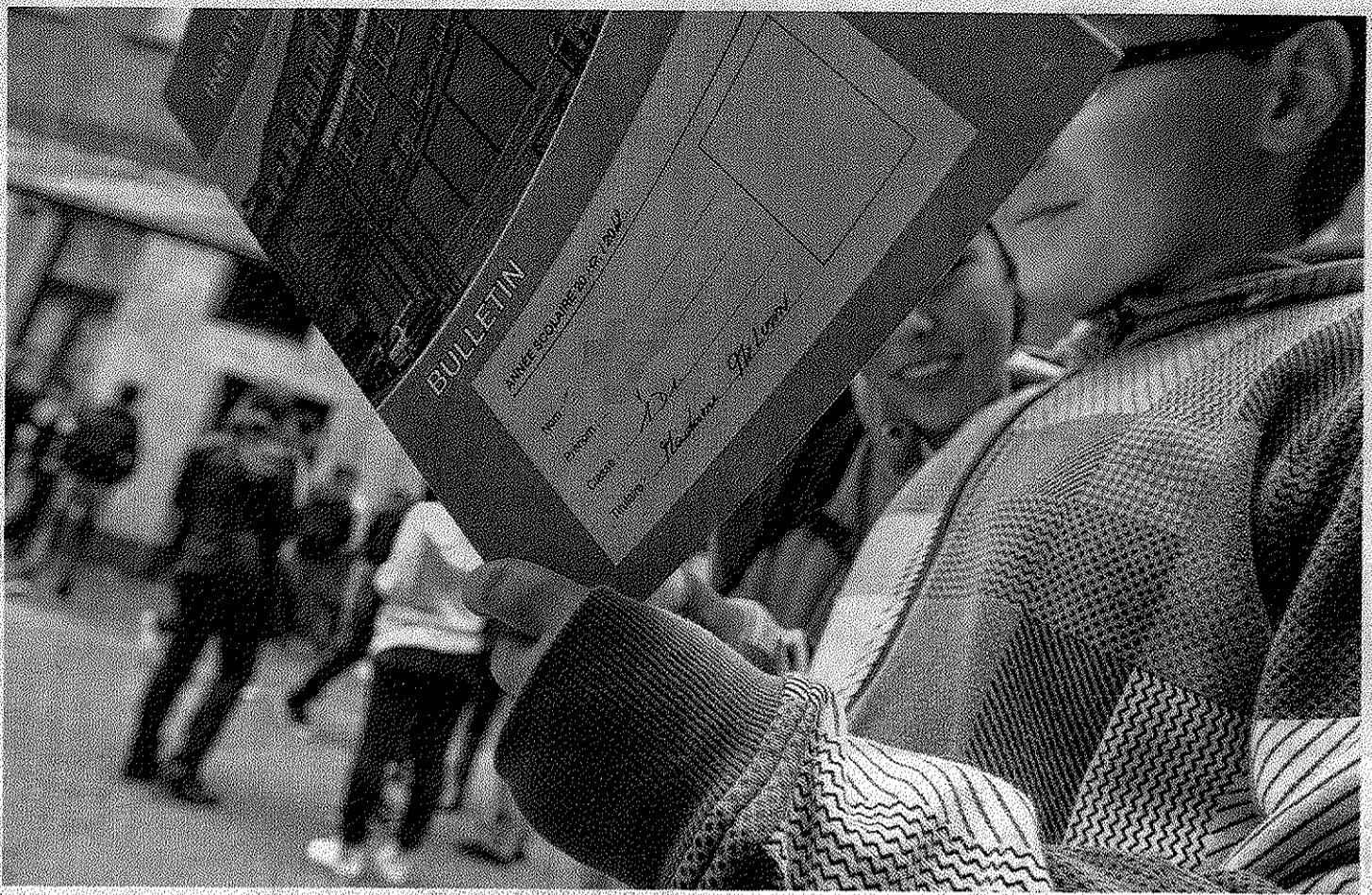


Le bulletin doit-il indiquer la moyenne de la classe ?

Un 13/20, c'est moche ou c'est un exploit ? Difficile à dire quand on ignore le résultat des autres élèves de la classe.



Un argument en faveur de la moyenne de la classe : celle-ci fournit une information utile à l'enseignant et... sur l'enseignant. © SYLVAIN PIRAUX

Le bulletin n'est pas un élément accessoire de la vie scolaire. C'est un document crucial, qui doit offrir à l'élève de se situer avec précision. On a déjà traité ici la question de la lisibilité (relative) du bulletin - on considère en général que les chiffres, plus précis, « parlent » moins que les appréciations en lettres (TB, B, etc.).

Mais peu importe le système choisi. Le fait est que, souvent, les appréciations... pendent dans le vide. Que vaut un 13/20 ou un S (suffisant) si l'on ignore la moyenne de la classe ?

Cela vaut pour le bulletin, comme pour les contrôles.

Alors : moyenne ou non ? Le sujet divise. Certains jugent qu'une telle information peut décourager l'élève en difficulté et que la moyenne de la classe reste une information relative. D'autres jugent qu'une cote sans repères ne dit rien. Et ils font valoir qu'une moyenne fournit une information capitale à l'enseignant et... sur l'enseignant. Peut-il considérer ses objectifs atteints si sa classe, au dernier contrôle, a obtenu 9/20 en moyenne ?

Et si la classe obtient une moyenne de 3/10 à l'interro de maths, qui est « responsable » ?

Sur le terrain, les pratiques sont diverses - ici, la moyenne est bannie, là, elle survit. Il n'y a pas de règle. Les PO sont autonomes. Secrétaire générale du Conseil de l'enseignement communal et provincial, Fanny Constant juge tout de même qu'il faut offrir aux élèves et parents un « thermomètre qui contextualise ». Elle ajoute que lorsqu'il s'est agi d'organiser des évaluations externes (CEB, CE1D...), on a choisi de communiquer la moyenne des élèves de la Communauté; aussi, les écoles connaissent leurs résultats moyens. « Sans cela, cela n'aurait guère eu de sens... »

PIERRE BOUILLON

la pédagogue « C'est se sentir nul »

ENTRETIEN

Elle a horreur des chiffres, en tout cas de cette habitude ancestrale d'évaluer les élèves par une cote sur 10, 20 ou 100. Elle a horreur des dégâts qu'ils engendrent sur le moral des plus faibles. Alors, ne lui parlez pas de moyenne comparée. Et si, comme nous, vous tentez le coup, la réponse sera, évidemment, tranchée. « Elle », c'est Anne Chevalier, secrétaire générale de Changement pour l'égalité (Cgé), un mouvement qui milite pour un système scolaire plus égalitaire.

Les moyennes comparées ont-elles du sens ?

Je vais être très claire : c'est non ! Non ne voulons pas d'une école qui serait l'antichambre d'une société où tout s'évalue et se compare. La moyenne d'un effectif est insignifiante car elle ne dit rien des personnes. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas évaluer les élèves mais nous plaignons pour un système

qui privilégie des remarques et des commentaires sur les compétences acquises. Plus un élève aura de feedback - positifs ou négatifs - précis sur son apprentis-



« Je ne veux plus de cet enseignement qui évalue les élèves à coups de 5, 7 ou 9 sur 10 »

sage, plus il saura où l'enseignant veut l'emmenner. Ensuite, le rôle de cet enseignant c'est d'inciter à la collaboration entre élèves, non à la compétition.

Pourquoi tant de réticences par rapport à un système d'évaluation qui est utilisé depuis des décennies ?

Résumer l'apprentissage personnel à un chiffre c'est, pour la plupart des élèves, se sentir moins bon qu'un autre, c'est se sentir nul. De là à engendrer du découragement, de la dévalorisation personnelle, il n'y a qu'un pas.

Il se dit cependant que l'évaluation chiffrée favorise l'émulation, non ?

Sans doute, mais cette émulation ne concerne que le haut du panier, les bons élèves, pas la majorité. Je ne veux plus de cet enseignement qui évalue les élèves à coups de 5, 7 ou 9 sur 10, je veux un système qui dit si les apprentissages sont acquis ou pas.

Jamais de moyennes ?

Les seules moyennes intéressantes sont celles qui permettent de comparer les écoles dans le cadre des évaluations externes. Non pas pour établir un classement mais pour pointer les endroits où il faut travailler l'acquisition des apprentissages par les personnes. En dehors de ce cas précis, je suis catastrophée par les évaluations chiffrées !

Propos recueillis par ERIC BURGRAFF

le parent « C'est un outil de mesure »

ENTRETIEN

Maurice Decuyper préside la Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel (Fapeo).

Faut-il indiquer la moyenne de la classe sur le bulletin ?

Le débat est ouvert, chez nous. Et il y a plusieurs courants. Certains pensent que la moyenne peut apporter des informations aux parents et professeurs. Ça permet aussi de repérer les « professeurs buseurs », et de leur faire constater qu'il y a un problème.

Certains disent que la moyenne peut accabler l'élève...

C'est l'inquiétude de membres qui se demandent si elle ne va pas mettre davantage l'élève en difficulté. Personnellement, je pense qu'il faut habituer l'élève à se situer, à évaluer l'effort qu'il a accompli pour savoir s'il en a fait assez ou pas. Maintenant, oui, la moyenne

pourrait mettre la pression sur certains enfants. En cela, ce n'est pas souhaitable. Mais que l'enfant se rende compte



« Une moyenne peut aider l'enfant à réaliser, à temps, qu'il n'est pas dans les balises. »

de l'effort à encore fournir, ça, ça me semble positif. Une moyenne peut aider l'enfant à réaliser, à temps, qu'il n'est pas dans les balises attendues.

Cette moyenne, il faut l'indiquer dans le seul bulletin ? Ou à chaque contrôle ?

En général, on s'arrête à la discussion sur le bulletin - c'est déjà difficile... En fait, à la Fapeo, on est d'accord sur l'importance de la moyenne. Si on discute, c'est surtout sur le fait de savoir si elle doit être portée à la connaissance de tous ou si elle doit être communiquée aux seuls parents, scénario que je trouve un peu puritain - si on fournit

la moyenne, autant que tout le monde la connaisse. C'est un outil de mesure, pas de concurrence. Un 18/20 dans une

classe qui a 17/20 en moyenne, c'est juste normal. Un 18/20 dans une classe qui a 11/20 en moyenne, c'est très bien. Un 11/20 avec une moyenne de 10/20, c'est juste normal. Et un 10/20 alors que la moyenne est de 15, ça ne va plus... Oui, la moyenne a de l'importance...

Les professeurs auraient-ils peur de mettre la moyenne parce que celle-ci, en quelque sorte, évalue leur travail ?

Bien sûr ! Cette moyenne, c'est la leur ! Mais les professeurs qui refusent de voir ce qu'ils font, c'est rare. La plupart aiment se remettre en question - pas tous, certes...

Propos recueillis par P.Bn

SUR LE TERRAIN

En primaire

Martine est institutrice primaire. « Personnellement, je ne mettrais pas la moyenne de la classe sur le bulletin. Si un enfant a 7/10, son résultat n'aura pas la même valeur selon le groupe. Dans une classe A, la moyenne sera de 6,5 et dans une classe B, de 8. Ce n'est donc pas représentatif. Je pense qu'il importe davantage de se préoccuper des capacités de l'enfant que de comparer ses performances avec celles des autres élèves. L'enfant doit travailler pour lui, pas pour les autres élèves. Ceci dit, je connais des instituteurs qui pratiquent cette technique, c'est donc discutable. Pour certains parents, cela peut être un outil pour mieux se situer et accompagner leurs enfants. Par contre, si cet outil a un intérêt en primaire, il concerne surtout les parents. Avant la 4^e année, un élève ne sait pas forcément ce qu'est une moyenne. »

Dans le secondaire

Barbara enseigne les sciences au 1^{er} degré du secondaire. « Mon avis est mitigé. D'un côté, je me dis que ce serait bien pour certains enfants. Cela permettrait de donner l'envie aux parents de s'impliquer davantage dans l'éducation de leur fils ou de leur fille, s'ils constatent qu'il ou elle a un peu de retard. D'un autre côté, pour les élèves qui ont plus de difficultés, cela risque de les descendre encore plus. Je ne mettrais pas ce système en œuvre dans toutes les écoles, ni dans toutes les filières. En général ou en transition, cela pourrait fonctionner. Mais cela me semble vraiment impossible dans le professionnel ou le différencié, où les élèves sont déjà découragés pour un rien. Je ne le ferais pas non plus en première secondaire, car il s'agit d'un moment charnière. Un accident est vite arrivé, mais aussi vite rattrapé. Enfin, je pense que ce processus aurait un intérêt pour les parents plus que pour les élèves, qui se comparent de toute façon dès qu'ils reçoivent leurs résultats. »

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT